

# Communication en Question

www.comenquestion.com

no 18, Novembre / Décembre 2023

ISSN : 2306 - 5184

---

**Panser la vie, penser l'avenir des enfants Talibés de Bouaké : un engagement de la communication sociale et des médias locaux.**

*Healing life, thinking about the future of the Talibés children of Bouaké: a commitment of social communication and local media*

---

**KOUAMÉ Kouakou Hilaire**

**Enseignant-Chercheur**

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Email : [caublethilaire@yahoo.fr](mailto:caublethilaire@yahoo.fr)

**PIRA Kouassi Touffouo Frederic**

**Enseignant-Chercheur**

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Email : [pirafred2000@yahoo.fr](mailto:pirafred2000@yahoo.fr)

### Résumé

Cet article a pour objectif de mobiliser les forces vives de la ville de Bouaké en vue d'opérer une transformation sociale favorable aux enfants talibés, confrontés à des conditions de vie précaires marquées par la pauvreté, l'exploitation et la vulnérabilité. L'agenda-setting (McCombs et Shaw, 1972) et le changement social (Rocher, 1968) sous-tendent théoriquement l'étude et permettent de construire des lignes mobilisatrices autour du présent et du futur de ces enfants. Parti d'une observation directe, la méthodologie mixte (quantitative et qualitative) en vigueur dans cet article mobilise une recherche documentaire, rendue possible par des enquêtes de terrain et diverses techniques de collecte de données (entretien, sondage, questionnaire). Les résultats encouragent l'implication des adultes et des pouvoirs publics dans la résolution de cette problématique, pouvant ainsi contribuer à une transformation sociale positive des enfants talibés de Bouaké.

**Mots-clés** : Bouaké ; Communication ; Enfant talibé ; Média ; Société ; Côte d'Ivoire.

### Abstract

This article aims to mobilize the active resources of Bouaké city to bring about a favorable social transformation for Talibé children, who face precarious living conditions marked by poverty, exploitation, and vulnerability. The theoretical underpinnings of this study rely on the agenda-setting theory (McCombs and Shaw, 1972) and social change theory (Rocher, 1968), enabling the construction of mobilizing strategies around both the present and future of these children. Stemming from direct observation, the mixed-method methodology employed in this article combines quantitative and qualitative approaches, incorporating documentary research facilitated by field surveys and various data collection techniques like interviews, surveys, and questionnaires. The findings strongly advocate for the involvement of adults and public authorities in addressing this issue, potentially contributing to a positive social transformation for Talibé children of Bouaké.

**Keywords:** Bouaké ; Communication ; Child talibé ; Media ; Society ; Côte d'Ivoire.

## **1.- Contexte et justification**

Les écrits littéraires sur l'islam en Côte d'Ivoire attestent que les écoles coraniques, dans leur forme traditionnelle, ont d'abord pris racine dans les régions septentrionales du pays. Binaté (2016), en référence à Haidara (1986), rapporte qu'en 1925, Bouaké abritait déjà onze maîtres coraniques enseignant à plus de cent élèves. Au sein de ces écoles, l'acquisition du savoir repose principalement sur une relation étroite, presque exclusive, entre un seul maître et ses disciples, les talibés<sup>1</sup> qui apprennent la mémorisation, l'étude du Coran et les pratiques religieuses. Dès 1961, l'établissement de Dar Adis, l'une des plus anciennes medersas de la Côte d'Ivoire a consacré la ville de Bouaké comme le principal centre d'accueil et de diffusion de cette forme évoluée d'enseignement coranique. Selon Kouadio et al (2019, p.34), la medersa se distingue de l'école coranique par sa gestion du temps d'apprentissage ainsi que par la construction et l'équipement des salles de classe, aménagées avec des bancs, des tableaux et des bureaux. En outre, le contenu enseigné est diversifié et approfondi, ce qui favorise une meilleure compréhension des sourates par les apprenants.

La multiplication de ces écoles avec le retour au pays d'étudiants arabisants formés dans des universités du monde arabo-musulman dans les années 1940 a stimulé l'essor des medersas à Bouaké, marquant la ville par une présence plus visible des enfants talibés dans l'espace public. Haillonneux, crasseux et efflanqués, les enfants talibés pullulent dans la ville de Bouaké, cherchant désespérément de l'argent ou de la nourriture dans l'indifférence des habitants et autorités locales. Privés de droits élémentaires, sortis du système éducatif formel, ils sont confrontés à un avenir incertain. Abandonnés de tous, tels des enfants esclaves, ils sont soumis à l'impérialisme

---

<sup>1</sup> Les talibés, un nom dérivé du mot arabe *tailb* qui signifie « étudiant », sont les élèves de l'école coranique.

des maîtres marabouts qui leur délivrent une formation tournée exclusivement vers le Coran avec des attentes éducatives spécifiques et variées (religieuse, morale, spirituelle ou encore ésotérique). Selon Kouadio et al (2009, p.14), l'éducation coranique se concentre sur l'étude spécifique du Coran, englobant l'apprentissage de la langue arabe, de l'interprétation du Coran, sans aborder les matières traditionnelles. Ils soulignent également qu'en Côte d'Ivoire, l'éducation coranique fonctionne en parallèle du système éducatif formel et qu'elle n'est pas intégrée au programme éducatif standard, qui privilégie une approche laïque. Cette situation entraîne des disparités dans les compétences acquises et représente un défi d'intégration pour les enfants venant des écoles coraniques lorsqu'ils passent à l'enseignement formel. En fin de compte, bien que ce parcours vise à façonner des individus socialement intégrés, elle limite leurs opportunités d'insertion professionnelle. Malgré le manque de données précises sur la situation des talibés à Bouaké, il est raisonnable de supposer qu'ils pourraient faire face à des défis tels que la mendicité forcée, l'exploitation économique, des conditions de vie précaires et un avenir brumeux couramment observées chez les enfants talibés du Mali, Sénégal, etc. Ces difficultés suscitent des inquiétudes quant à leur bien-être global, leur accès à l'éducation et leur développement optimal.

Les réponses envisagent que via des initiatives ciblées et des programmes médiatiques adaptés, la communication sociale et les médias communautaires peuvent sensibiliser, mobiliser et influencer les populations et les autorités locales sur les défis spécifiques des enfants talibés, pour modifier leurs attitudes, susciter leur soutien accru et les engager davantage dans l'amélioration des conditions de vie de ces enfants. À ce niveau de l'étude, il apert de réexaminer le rôle majeur de la communication pour le développement (C4D), de la communication participative (CP) et des médias communautaires dans l'amélioration des conditions de vie des enfants talibés. D'abord, la C4D vise à promouvoir le

développement social par le biais du dialogue, de la participation active et de l'engagement des communautés pour instaurer un changement positif. Ensuite, la CP met en avant l'engagement actif des membres de la communauté dans le processus de communication, reconnaissant leur implication décisive dans la prise de décisions et la mise en œuvre d'actions impactant leur quotidien. Enfin, les médias communautaires, tels que les radios locales ou les journaux communautaires, représentent des plateformes gérées par et pour la communauté, reflétant leurs besoins spécifiques. Pour un article traitant du phénomène des enfants talibés à Bouaké, ces stratégies de communication offrent des pistes précieuses pour mobiliser la société en vue de transformer positivement la vie de ces enfants.

Face à cette réalité alarmante, comment la communication participative et les médias communautaires peuvent-ils favoriser la transformation positive de la vie des enfants talibés ?

74

À la suite de cette interrogation fondamentale, l'article pose les questions opérationnelles suivantes :

- Comment sensibiliser les communautés locales sur les défis spécifiques auxquels font face les enfants talibés ?
- Quels sont les moyens les plus efficaces pour encourager l'engagement des parents, des leaders religieux et des autorités locales dans l'amélioration des conditions de vie des enfants talibés ?
- Comment les médias communautaires peuvent-ils influencer les politiques locales pour garantir une protection adéquate et des opportunités éducatives pour les enfants talibés ?

La structure de l'article commence par une phase de contextualisation (1), justifiant l'importance des enfants talibés à Bouaké. Ensuite, une section théorique (2) explore les concepts du changement social (Rocher, 1968) et de l'agenda setting (McCombs, 1972). La méthodologie

(3) expose les approches de recherche tandis que les résultats (4) sont présentés de manière analytique, dévoilant les observations spécifiques sur les enfants talibés à Bouaké. Enfin, la conclusion récapitule les points essentiels, répond aux objectifs fixés et propose des recommandations concrètes pour améliorer leur situation.

## **2.- Positionnement théorique**

Dans la perspective d'appréhender et de résoudre la problématique des enfants talibés à Bouaké, l'article convoque deux cadres théoriques qui sont le changement social (Rocher, 1968) et l'agenda setting (McCombs et Shaw, 1972). Le concept de changement social tel que défini par Rocher (1968) offre un cadre théorique pour comprendre comment les sociétés évoluent et se transforment, fournissant ainsi un outil essentiel pour analyser et envisager l'amélioration de la situation des enfants talibés. Cette théorie permet d'explorer les dynamiques sociétales, les facteurs de changement et les processus qui pourraient être utilisés pour favoriser des améliorations tangibles dans la vie de ces enfants. Par ailleurs, l'agenda-setting (McCombs et Shaw, 1972) met en lumière le pouvoir des médias à influencer l'importance accordée à certains enjeux au sein du public. Dans le contexte des enfants talibés, cette théorie suggère que les médias peuvent jouer un rôle majeur en mettant en avant les problèmes spécifiques auxquels ils sont confrontés, ce qui peut inciter les acteurs locaux à initier des actions et à mobiliser des ressources pour améliorer leur situation. En donnant de la visibilité à cette problématique, les médias communautaires peuvent encourager une mobilisation collective et stimuler des changements positifs pour ces enfants dans la communauté de Bouaké.

## **3.- Méthodologie**

L'étude est fondée sur des observations préalables et une documentation portant sur les enfants talibés. Sa

méthodologie combine des approches quantitatives et qualitatives. L'étude quantitative a fourni des informations précises, chiffrées, offrant ainsi une compréhension des défis auxquels sont confrontés les enfants talibés, et servant de base pour des actions ciblées et efficaces en leur faveur. Elle mobilise un échantillon de 193 enfants talibés sélectionnés dans la ville de Bouaké afin de documenter les points suivants : leur démographie, biographie, conditions de vie et perspectives d'avenir.

Le choix de Bouaké comme ville d'étude est ancré dans son héritage historique en tant que centre prééminent de l'enseignement coranique. Les traces remontent loin dans le temps : dès 1925, la ville abritait déjà onze maîtres coraniques qui éduquaient plus d'une centaine d'élèves, selon Binaté (2016, p.126) citant les travaux de Haidara (1986). L'établissement en 1961 de Dar Adis, l'une des médersas les plus anciennes de la Côte d'Ivoire, a véritablement consacré Bouaké comme le principal foyer et diffuseur de cette forme évoluée d'enseignement coranique. Cette longue histoire de l'éducation coranique et la présence significative des talibés à Bouaké en font un lieu essentiel pour étudier et comprendre la situation des enfants talibés dans ce contexte particulier.

L'approche d'échantillonnage a impliqué des stratégies adaptées pour accéder aux enfants talibés sans la présence directe de leurs maîtres. Cette démarche a visé à saisir la diversité et la réalité des situations et des contextes de ces enfants.

La collecte des données s'est effectuée à l'aide d'un questionnaire pour les enfants talibés et, quand les enquêtes se sont déroulées dans divers endroits de la ville (restaurant, gare routière, boulangerie, supermarché, etc.) pendant la journée et mais majoritairement en soirée entre 20 heures et 22 heures. Étant donné que la quasi-totalité des enquêtés s'expriment uniquement en malinké (dioula), un interprète a été nécessaire pour faciliter la communication avec les enfants talibés. Les données quantitatives ont permis de dégager des tendances générales et des problèmes communs chez les enfants

talibés, tandis que les données qualitatives ont enrichi la compréhension de leur réalité complexe.

L'étude qualitative centrée sur les membres de la communauté musulmane a privilégié la méthode boule de neige, exploitant les relations existantes entre l'association Silence des mosquées, les écoles franco-arabes et certains guides religieux dans des zones où les daaras sont prévalents. Cela nous a permis d'interroger 7 acteurs de la communauté musulmane, incluant 1 responsable de l'association Silence des mosquées, 2 maîtres marabouts, 1 enseignant d'école franco-arabe et 2 guides religieux. Pour l'analyse des données qualitatives, des thèmes pertinents ont été identifiés, mettant l'accent sur le parcours de vie des enfants talibés. Cette diversité d'échantillonnage vise à obtenir des données détaillées prenant en compte les multiples réalités entourant la vie des enfants talibés. Par ailleurs, pour atteindre les objectifs de l'étude, un questionnaire a été développé et administré lors d'entretiens directifs. Les questions portaient sur la biographie des enfants talibés. Les données qualitatives ont été recueillies au cours d'entretiens semi-directifs utilisant un guide spécifique. Cela a permis d'approfondir les données statistiques collectées auprès des enfants talibés et de les confronter avec certains membres de la communauté musulmane.

Le corpus médiatique de l'étude intègre les 14 radios de la ville de Bouaké. Le choix de ces 14 radios s'est appuyé sur des critères spécifiques tels que la proximité géographique (sélection de radios ancrées à Bouaké pour saisir les réalités locales des enfants talibés), la diversité des profils (inclusion de radios communautaires, religieuses, de proximité, etc., afin de couvrir les multiples perspectives médiatiques sur les enfants talibés), la couverture thématique (choix de radios qui abordent les sujets liés aux enfants talibés pour accéder à des contenus pertinents) et l'accessibilité des données (priorité aux radios où les informations sur les enfants talibés peuvent être disponibles et accessibles, assurant une collecte fiable de données pour notre recherche.

**Panser la vie, penser l'avenir des enfants Talibés de Bouaké : un engagement de la communication sociale et des médias locaux.**

**Tableau 1.** Corpus des médias

<b>Radios</b>	
<i>Radio Saphir</i>	<i>Radio de La Paix Bouaké</i>
<i>Alliance Fm Bouaké</i>	<i>Radio Nationale Catholique</i>
<i>Gbéké Fm</i>	<i>Radio Al Bayane</i>
<i>Radio Média +</i>	<i>Radio Fréquence Vie</i>
<i>Méridien Fm Bouaké</i>	<i>Radio Vatican</i>
<i>Radio Al Firdans</i>	<i>Radio Phoenix</i>
<i>Radio UAO</i>	<i>Radio Savannah</i>

**Source :** Kouamé et Pira, 2023

La méthodologie considère également une grille de lecture qui vise à cerner les le traitement médiatique des enfants talibés par les radios de Bouaké.

**Tableau 2.** Grille de lecture

<b>Dimensions</b>	<b>Description</b>
Fréquence des émissions	Part du contenu dédiée aux enfants talibés (quotidiennement, hebdomadairement, mensuellement)
Ton et perspectives	Comment les enfants talibés sont abordés et présentés (positivement, négativement, de manière neutre)
Nature des contenus	Types d'émissions (informations, reportages, débats, etc.)
Tendances et discours récurrents	Thèmes les plus fréquemment abordés dans les programmes sur les enfants talibés
Engagement communautaire	Implication des radios dans la sensibilisation ou l'action pour le bien-être des enfants talibés

**Source :** Kouamé et Pira, 2023

En rassemblant ces 14 radios locales et une grille de lecture cadrée, notre objectif est de bénéficier d'un éventail représentatif de perspectives et d'informations médiatiques afin d'approfondir notre compréhension de la manière dont la question des enfants talibés est abordée et perçue dans le paysage radiophonique local de Bouaké.

## **4.- Résultats**

Les résultats de cette étude détaillent le profil démographique des enfants talibés à Bouaké, tout présentant la diversité de leurs origines et les dynamiques familiales qui façonnent leur quotidien. Cette section dévoile également les conditions de vie difficiles auxquelles ces enfants sont confrontés dans les daaras, soulignant leurs espoirs et ambitions malgré ces défis. Les données recueillies révèlent ainsi une image complète des réalités vécues par ces enfants vulnérables, offrant des perspectives précieuses pour comprendre leur situation et envisager des solutions adéquates.

### **4.1.- Profil démographique des enfants talibés et relations familiales**

La section démographique tire ses données de l'échantillon de 193 enfants talibés, offrant un panorama détaillé de leur profil incluant leur âge, leur origine ethnique et d'autres caractéristiques pertinentes. En outre, cette partie analyse les liens entre les enfants talibés et leurs parents, dévoilant ainsi les dynamiques familiales et leur impact sur la vie de ces enfants.

79

---

#### **4.1.1.- Biographie des enfants talibés**

##### **4.1.1.1.- Tranche d'âge**

Il ressort des données de notre enquête que 53% des enfants talibés ont entre 5 et 8 ans. À cet âge, ils sont malléables et ouverts à toutes formes de socialisation. Ils se trouvent en pleine phase de construction, de développement affectif et social, ce qui les rend particulièrement influençables.

Les maîtres marabouts exploitent alors cette période de l'enfance pour enseigner et inculquer les préceptes de l'islam. Environ 38% de ces enfants sont âgés de 9 à 14 ans. Certains ont été placés dans les daaras dès

l'âge de 6 ans, tandis que d'autres ont été retirés de l'école publique jugée onéreuse et potentiellement contraire aux valeurs culturelles et religieuses que défendent leurs parents. En inscrivant leurs enfants dans les daaras, ceux-ci cherchent à façonner leurs enfants en adultes vertueux, capables de s'intégrer harmonieusement dans la société.

**Tableau 2** : Répartition selon la tranche d'âge

Répartition des enfants talibés Selon la tranche d'âge	Effectif	%
05 – 08 ans	102	53
09 – 14 ans	74	38
15 – 18 ans	04	2
Inconnu	13	7
Total	193	100

**Source** : Kouamé et Pira, 2023

En général, les parents soupçonnent l'école moderne de détourner leurs enfants des principes de l'islam. Il existe donc un conflit latent entre l'institution scolaire moderne et les daaras. Seulement 2% des enfants talibés interrogés ont entre 15 et 18 ans. Cette sous-représentation s'explique par la manière dont les maîtres marabouts répartissent les tâches au sein des daaras. Les enfants de plus de 16 ans sont souvent astreints à des activités lucratives pour le maître marabout. Ils contribuent ainsi à la création de richesses, renforçant le prestige social de certains maîtres marabouts.

Cette exploitation de la main-d'œuvre des talibés à des fins économiques tend à devenir une norme dans de nombreux daaras. Elle peut être considérée comme une forme de compensation pour l'éducation et l'assistance que les maîtres marabouts fournissent aux enfants. Ces éléments mettent en lumière la complexité de la situation des enfants talibés, où des considérations religieuses, culturelles, économiques et éducatives se croisent, créant un paysage éducatif et social unique mais souvent précaire pour ces enfants.

#### 4.1.1.2.- Diversité et origines

Tableau 3 : Diversité et origines

Répartition des enfants talibés selon le lieu de provenance	Effectif	%
Côte d'Ivoire	111	58
Autres pays de la CEDEAO	82	42
Total	193	100

Source : Kouamé et Pira, 2023

Les daaras<sup>2</sup> accueillent des enfants provenant de milieux variés, ce qui démontre l'importance accordée par les parents à l'éducation religieuse et aux valeurs qui y sont enseignées. Plusieurs facteurs, tels que les normes religieuses et morales, convictions pédagogiques et expériences personnelles ont influencé la décision des parents. Pour eux, leurs enfants ont la possibilité de développer des compétences de vie et de se rapprocher davantage d'Allah en acquérant les connaissances du Coran. Parmi eux, ceux qui excellent peuvent intégrer les réseaux dynamiques et influents d'érudits musulmans, ce qui peut apporter richesse matérielle et prestige. Ainsi, les sacrifices consentis par les parents, tels que priver les familles de la main-d'œuvre des enfants sont proportionnels aux perspectives d'avenir.

L'éloignement des enfants de leurs familles biologiques peut être perçu comme un sacrifice en vue de garantir leur éventuelle ascension sociale, voire leur futur statut de maître marabout. Notre enquête révèle que 58% des enfants interrogés sont originaires de Côte d'Ivoire, certains de Bouaké, tandis que d'autres viennent de diverses villes. Les 42% restants arrivent des pays voisins et principalement du Mali qui est l'un des pays les plus islamisés d'Afrique de l'Ouest, avec Tombouctou

---

<sup>2</sup> Daara vient du mot arabe dâr, qui signifie « demeure, maison » et peut également désigner « une collectivité de disciples, une structure d'éducation spirituelle et une entité économique et sociale.

considéré comme le berceau de la culture islamique en Afrique noire. L'enseignement coranique y jouit d'une forte reconnaissance populaire, tandis que l'éducation publique est moins attrayante, (Barboza, 2006). Alors, comment expliquer la migration d'enfants de ces pays vers Bouaké, en Côte d'Ivoire, pour être insérés dans les daaras ? Cette migration d'enfants pourrait s'inscrire dans la logique du "confiage". En effet, certains parents originaires de zones rurales réputées pour leur pauvreté confient leurs enfants à des maîtres marabouts installés en zones urbaines. Un accord verbal entre les adultes est souvent scellé, accompagné de promesses telles que la transformation positive de l'enfant à l'image du maître marabout. Par ailleurs, la migration de ces enfants résulterait d'une forme de traite au profit de certains maîtres marabouts qui exploiteraient la mendicité des enfants talibés à des fins personnelles.

#### **4.1.1.3.- Relations Talibés et parents**

82

**Tableau 4 :** Fréquence des relations enfants talibés / parents dans les daaras

<b>Relations avec les parents</b>	<b>Effectif</b>	<b>%</b>
Relations au quotidien	21	11
Relations peu fréquentes	17	9
Aucunes relations	155	80
Total	193	100

**Source :** Kouamé et Pira, 2023

La plupart des daaras de Bouaké fonctionnent à la fois comme des internats et des externats, accueillant ainsi deux catégories d'apprenants. Les premiers sont les internes, pris en charge en totalité par le maître marabout, qui s'occupe de leur logement, alimentation et de leurs besoins de santé. Ces enfants sont, pour ainsi dire, confiés entièrement à la responsabilité du maître marabout, qui devient leur référent social et se substitue à leurs géniteurs.

Quant à la seconde catégorie, ce sont les enfants en régime d'externat. Ils résident soit chez leurs parents, soit chez des tuteurs, mais ils bénéficient de la même offre éducative que les internes. Nos données statistiques révèlent que 11% des enfants talibés retournent chez eux à la fin de la journée, après les heures de cours. Pour eux, leur cursus scolaire n'a aucune incidence sur les liens familiaux, car leurs géniteurs ou tuteurs continuent de remplir leurs obligations familiales. Cependant, il est important de noter que pour 9% des enfants talibés interrogés, les relations familiales sont irrégulières, voire rares. Cela indique un relâchement progressif des liens familiaux.

Le cas le plus préoccupant concerne les 80% d'enfants talibés pour lesquels la rupture familiale est totale. Dans leur situation, il semble que leurs géniteurs aient renoncé à l'exercice de l'autorité parentale, laissant cette responsabilité au maître marabout, qui devient la figure centrale de la transmission du savoir, du savoir-être et du savoir-faire. Pour faciliter l'acquisition de ces connaissances, le maître marabout développe une pédagogie qui exige la présence constante des élèves auprès de lui. Cette singularité du fonctionnement des daaras expose les enfants au risque d'abandon, et pour certains, d'abandon définitif de la part de parents dépassés par la dureté de la pauvreté, que ce soit en milieu urbain ou rural. La plupart des enfants talibés vivent désormais sans vie de famille. Les relations familiales se sont relâchées au point où ils ne reconnaissent parfois plus leurs propres parents. Cette réalité est déchirante pour ces enfants, qui endurent en silence la précarité et la détresse émotionnelle résultant de l'abandon comme l'a évoqué ce jeune talibé :

« Il y a longtemps que je suis dans dougoumankala. J'étais petit quand mon papa m'a envoyé chez le karamôkô. Après il est venu me voir une seule fois. Quand il est parti, il n'est plus revenu me voir. Je n'ai pas

de parents à Bouaké. Je ne peux plus reconnaître mon papa et ma maman. Eux peut-être peuvent me reconnaître. Personne ne me cherche. Je n'ai plus de parent, je n'ai plus de famille. Après je vais aller travailler dans le champ du karamôkô comme Ichaka et ils ne vont plus jamais me revoir »

(A. C., 15 ans).

Les daaras privent ainsi la plupart des talibés de la chaleur et la sécurité du cocon familial, éléments cruciaux pour leur développement social et psychologique. Cette réalité remet en question le modèle traditionnel de la famille, mettant en avant l'idée que la famille (père, mère et enfants) constitue le premier lieu de construction de soi pour un individu.

#### **4.2.- Les enfants talibés : un groupe vulnérable**

Munis de boîtes de conserve qui leur servent à collecter l'aumône, les enfants talibés font partie intégrante du décor de Bouaké. Si la plupart d'entre eux y sont nés, certains arrivent d'horizons divers comme le souligne Amann (2016) sur le site [www.enfantsdafrique.wordpress.com](http://www.enfantsdafrique.wordpress.com):

« Adama Traoré, 9 ans, est originaire Korhogo. Il y a un an en arrière, il vivait avec ses parents avant que ceux-ci ne décident de l'envoyer à Bouaké. Il en est de même pour Moussa Sanogo, 17ans qui qui a quitté le cocon familial de Yamoussoukro. Ouattara Yacou (10 ans), de nationalité burkinabè, s'est vu confié en 2012 au grand maître lors d'un voyage de ce dernier à Ouagadougou. Le dernier,

Yaya Koné dont l'âge reste à déterminer, est un natif de Bodokro (commune voisine de Bouaké).»

Ce propos exprime la façon dont les enfants talibés sont jetés dans les villes sans leur consentement, en violation de leurs droits élémentaires et de leur dignité. Toujours en référence à Amann (2016) que nous avons déjà cité, il est précisé que « les quatre disciples consacrent les mardis et dimanches à l'étude du Coran, les samedis aux travaux champêtres et les quatre autres jours à la mendicité, c'est-à-dire les lundis, mercredis, jeudis et vendredis. » Cet emploi de temps surchargé et profondément troublant est justifié par Marguerat (1995) qui explique que les parents confient leurs enfants aux maîtres coraniques en leur déléguant l'ensemble des droits et des responsabilités liées à leur éducation, y compris la prise en charge de leur subsistance. Maintenus dans un rythme effréné, soumis à une surexploitation constante, parfois violentés physiquement, ils se retrouvent piégés par les adultes qui les privent de toutes opportunités d'épanouissement.

Pour Gneproust (2018), le phénomène des talibés présente les symptômes d'un cancer social en gestation qui manque de visibilité dans les cercles politiques, religieux, éducatifs, ainsi que dans les ONG. En Côte d'Ivoire, pour l'heure la situation des enfants talibés est moins présente dans le débat public relatif à l'enfance en difficulté.

#### **4.3.- Une vie difficile dans les daaras**

Institutions antérieures à l'établissement de l'école occidentale, (Papa, 2015) les daaras se sont implantés à Bouaké où elles se multiplient en réponse à la demande croissante en matière d'éducation coranique. Installés à proximité du lieu d'habitation du maître marabout, ils ont la configuration d'un hangar de fortune. Malgré leur capacité d'accueil limitée, ces établissements acceptent un

grand nombre d'enfants de tout âge, des deux sexes et issus de divers horizons. Contrairement aux daaras modernes qui combinent l'étude coranique avec l'enseignement formel, les daaras traditionnels sont dédiés exclusivement à l'apprentissage du Coran et de la langue arabe. Les enfants y passent de longues heures à réciter des versets coraniques et à apprendre à écrire l'arabe sur des tablettes en bois, sous la supervision du maître marabout ou de ses disciples en fin de formation.

Ces séances d'acquisition de connaissances et d'éducation religieuse sont souvent marquées par des violences physiques comme le souligne D. I (12 ans) : « *notre maître est trop dur, vraiment.* » Par ailleurs, pour contribuer à leur propre prise en charge, les filles sont généralement assignées aux tâches domestiques, quand les garçons arpentent les rues de Bouaké à la recherche de nourriture et d'argent jusqu'à la tombée de la nuit comme le rapporte C. N. (10 ans) : « *à 10 heures, le maître marabout nous demande de sortir en ville. On fait ça tous les jours, même les jours de fête, on sort jusqu'à dans la nuit.* » Confortant ce témoignage, L. D. (15 ans) affirme : « *chaque soir, nous devons rentrer avec 500 francs pour les plus jeunes et 1000 francs pour les plus âgés, sinon c'est le fouet.* » Il est donc clair que la "gratuité" des daaras repose en grande partie sur les efforts de mendicité des talibés, et très rarement sur la générosité des parents ou des dons de la communauté. Ainsi, leur quotidien révèle la précarité de leur existence et les effets de la déshumanisation. Les enfants qui résident dans les daaras en tant qu'internes sont souvent hébergés dans des maisons inachevées servant de dortoirs. Ils sont entassés par groupes d'une vingtaine à même le sol ou sur des nattes, dans des pièces dépourvues de toutes commodités.

#### **4.4.-Espoir et ambitions malgré les difficultés**

Les talibés sont des enfants qui incarnent la résilience. Leur capacité à persévérer dans la construction de leur avenir malgré des événements perturbants, les conditions de vie ardues, voire des traumatismes graves,

comme l'a souligné Manciaux (2001) résume à elle seule leur état d'esprit. Malgré les abus, les souffrances et les dangers, les talibés gardent l'espoir de bâtir un futur meilleur. Quand nous leur demandons : « que comptez-vous faire plus tard ? », ils disent vouloir devenir mécanicien, menuisier, maçon, etc. En dépit de la rigidité de leur trajectoire, certains envisagent de rejoindre la confrérie des maîtres marabouts à l'issue de leur formation. Cette aspiration correspond aux objectifs fixés par leurs parents et aux programmes éducatifs reçus. Le maître marabout demeurant un modèle social pour ces enfants en raison de son prestige et de son statut particulier au sein des communautés musulmanes. En plus de représenter la connaissance religieuse, les croyances lui confèrent des pouvoirs ésotériques. En tant que gardien de la foi musulmane et guide spirituel, le maître marabout est souvent sollicité par les populations pour des questions variées. Le respect et l'admiration que lui portent les communautés influencent les projets de vie de ses disciples. Pour ces enfants, devenir maître marabout signifie potentiellement jouir des avantages liés à ce statut privilégié.

Cependant, le désir de devenir maître marabout ne fait pas l'unanimité parmi les talibés. Une part importante de ces enfants préfère s'orienter vers les métiers manuels, une perspective surprenante qui révèle un écart entre le projet de vie envisagé par leurs parents et celui qu'ils souhaitent eux-mêmes. Cet écart d'ambition indique que la plupart des talibés auraient pu suivre des chemins de vie différents si le daara ne leur avait pas été imposé. C'est le cas de Y. S. (13 ans), qui exprime son souhait de devenir policier en déclarant : « *moi, je veux être policier. Si Allah me donne l'argent, je vais partir à l'école pour devenir policier.* » La réalisation de ces projets de vie nécessite inévitablement un changement de comportement de la part des familles des talibés, de la société en général et des autorités publiques. L'article vise à sensibiliser le public à la souffrance des enfants talibés dans les daaras et à la

nécessité impérieuse de réformer ces institutions éducatives islamiques pour le bien-être futur de ces enfants.

#### **4.5.- L'importance des radios locales dans la mobilisation en faveur des talibés**

Dans le silence complice de la population et des autorités publiques se déroule un drame social dans un contexte généralisé de pauvreté, d'insécurité et de terrorisme dans certaines parties de l'Afrique occidentale. Bien que le phénomène des daaras et des talibés soit lié à la religion, il doit être analysé dans une perspective de prévention du chaos social, économique et sécuritaire latent. Il est impératif que la société prenne conscience de cette réalité afin d'y apporter des solutions. Dans cette perspective, la mobilisation sociale apparaît comme un instrument essentiel pour amorcer cette transformation positive et durable. Selon Manoncourt (1996), la mobilisation sociale joue un rôle important dans la sensibilisation des populations en faveur d'une cause spécifique tout en impliquant leur engagement actif. La question des talibés nécessite une approche sollicitant les médias locaux et une communication de proximité. Les médias locaux permettront de façonner la conscience collective et individuelle des Ivoiriens sur la souffrance des talibés et la nécessité d'instaurer un environnement favorable à leur épanouissement.

Quant à la communication de proximité, elle s'adresse spécifiquement aux familles et leaders religieux. Elle vise à abolir les pratiques éducatives réductrices dans les daaras et à modifier qualitativement la vie de ces enfants. L'adhésion des leaders religieux à la cause des talibés peut influencer les familles et favoriser des changements positifs dans les daaras. Porté par un message de changement essentiel, communication sociale et médias locaux peuvent remettre en question l'éducation exclusivement islamique dispensée dans les daaras, qui se limite à la mémorisation au détriment du raisonnement. Il

faut privilégier des formations qui préparent les enfants à des métiers ou à des rôles, là où les daaras ne forment que de bons croyants, dépourvus de compétences professionnelles. La mobilisation sociale en faveur du changement positif des talibés dépend largement de la communication sociale, qui, pour être efficace, doit nécessairement bénéficier de l'appui des médias locaux.

Les médias constituent des acteurs puissants et influents dans la création de l'agenda public et la prise de conscience collective comme le soutiennent des auteurs tels que McCombs et Shaw (1972), McCombs (2005), Weaver (2007). Dans le cadre de cette étude, ceux de Bouaké qui ont également un pouvoir significatif peuvent mettre en lumière la situation des enfants talibés et inciter le public à s'impliquer davantage dans leur sort. Les radios de la ville de Bouaké peuvent envisager des perspectives médiatiques importantes pour changer le destin des enfants talibés. En faisant chorus, ils arriveront à influencer les leaders d'opinion, le public et jouer un rôle décisif dans la diffusion de nouvelles idées et pratiques. Par exemple, Sen (1999) affirme que l'accès à l'information et à la communication est essentiel pour le bien-être humain. En exposant publiquement les défis et les problèmes auxquels sont confrontés ces enfants, les médias locaux ont cette capacité unique d'interpeller les autorités publiques et les inciter à assumer leur responsabilité envers ces enfants vulnérables. Ils peuvent pousser les pouvoirs publics à superviser de manière proactive les daaras où résident ces enfants, afin de s'assurer que toutes les conditions nécessaires à leur développement sont remplies.

Toujours dans cet élan, les médias locaux peuvent sensibiliser l'opinion publique, mobiliser les acteurs sociaux et exercer une pression sur les pouvoirs publics pour qu'ils prennent des mesures positives. Le large écho qu'offrent les médias locaux est utile pour atteindre les autorités et solliciter l'intervention de l'État en faveur de ces enfants. Les arguments de ce plaidoyer sont basés sur

plusieurs piliers, notamment la mise en place d'une offre de formation professionnelle pour les enfants talibés actuellement pris au piège des daaras, la protection de l'enfance et la promotion de l'éducation accessible à tous.

Dans l'univers des daaras, la réussite se limite à l'acquisition de valeurs sociales telles que le respect du code de conduite, la courtoisie, l'humilité, la solidarité et le savoir-vivre en communauté (Ndiaye, 2015). Bien que ces valeurs soient essentielles pour l'intégration sociale des enfants, elles ne peuvent pas garantir leur insertion dans le marché du travail, les condamnant ainsi à l'exclusion économique. Dans ces conditions, la création de programmes de formation professionnelle comprenant un "parcours d'insertion" visant à garantir l'employabilité et la fourniture d'un soutien social et professionnel (V. Rémy, 2017) est souhaitée. Cette formation devrait se concentrer sur des métiers manuels permettant l'acquisition de compétences et de qualifications. En ce qui concerne la protection de l'enfance, il faut reconnaître que les mauvais traitements qui leur sont infligés, y compris les sévices physiques et la maltraitance, ainsi que la pratique de la mendicité, constituent des violations flagrantes des droits de l'enfant, en contradiction avec les principes de la Convention relative aux Droits de l'Enfant (CIDE) ratifiée par la Côte d'Ivoire en février 1991. Dès lors, il est impératif d'appliquer les instruments juridiques internationaux et nationaux existants pour y mettre fin. En outre, l'éducation peut jouer un rôle central dans la protection de ces enfants dans la mesure où l'école est un moteur d'émancipation sociale, économique et technologique, favorisant l'égalité des chances et le progrès humain.

Pour Jacquemin et Schlemmer (2011), l'école transmet les connaissances et compétences nécessaires à l'intégration des enfants dans les sociétés modernes, les protégeant ainsi de l'exploitation économique. Face à ce qui précède, les daaras nécessitent une réforme qui mette l'accent sur la formalisation de ces institutions éducatives

et la coexistence harmonieuse des programmes d'enseignement formel.

## **Conclusion**

La situation précaire des enfants talibés à Bouaké nécessite une approche holistique pour instaurer des changements positifs dans leur vie. Parmi les piliers de cette approche, la communication sociale, portée par les médias locaux se révèlent être des leviers essentiels. En effet, Charaudeau (1995) rappelle que communiquer est une lutte permanente pour conquérir le droit à l'existence. Dans le cadre de cette étude, les radios locales détiennent le pouvoir d'attirer l'attention du public sur cette problématique cruciale. Ils peuvent ainsi densifier les initiatives de la communication sociale à travers divers formats tels que les reportages, documentaires et interviews mettant en avant les témoignages des enfants talibés, les avis d'experts et les voix des défenseurs des droits de l'enfant, etc. Pragmatiquement, les médias locaux peuvent sensibiliser la population à la réalité difficile des enfants talibés. Par ailleurs, ces médias sont efficaces pour plaider en faveur des droits des talibés en exposant les violations auxquelles ils sont confrontés par le truchement d'articles percutants, d'émissions radiophoniques et télévisuelles, des spots publicitaires et des campagnes sur les réseaux sociaux peuvent mettre en lumière ces violations et exiger une action immédiate de la part des pouvoirs publics. En définitive, la transformation positive des enfants talibés envisagée dans cette étude réside dans la capacité de la communication sociale et des médias locaux à informer, sensibiliser et exiger des mesures concrètes.

## **Bibliographie**

Amann, J (2016). Bouaké, terreau fertile pour les talibés ivoiriens, in *Enfants d'Afrique*. Repéré à

<https://enfantsdafrique.wordpress.com/2016/05/31/bo-uaque-terreau-fertile-pour-les-talibes-ivoiriens/>

Barboza, J. (2006). *Les Talibés au Sénégal, le pour et le contre*. Dakar, Sénégal : EBS Floreffe

Rocher, G (1973). L'idéologie du changement comme facteur de mutation sociale. *Le Québec en mutation*, 207-221, Montréal, Canada, Éditions Hurtubise HML.

Binaté, Y. (2016). La réforme contemporaine des médersas en Côte d'Ivoire. *Autrepart*, 80,123-144.

Boutelier, E. (2017). Talibés : les enfants mendiants du Sénégal, de l'or pour les marabouts. *Nouvelobs.com* du 15 août 2017. Repéré à [www.nouvelobs.com/monde/20170731.OBS2779/talibes-les-mendiants-du-senegal-de-l-or-pour-les-marabouts-amp](http://www.nouvelobs.com/monde/20170731.OBS2779/talibes-les-mendiants-du-senegal-de-l-or-pour-les-marabouts-amp), consulté le 25 septembre 2023

92

Charlier J. E. (2002). Le retour de Dieu : l'introduction de l'enseignement religieux dans l'école de la République laïque du Sénégal. *Éducation et sociétés*, 10, 95-111.

Charron, J. (1995). Les médias et sources : les limites du modèle de l'agenda-setting. *Hermès La Revue*, 17/18, 73-92.

Chehami, J. (2016). Les familles et le *daara* au Sénégal : Entre facteurs macrosociaux, stratégies collectives et choix individuels. *Afrique contemporaine*, 257, 77-89

Collectif Pour une Organisation des classes Populaires (2018). « 1882 : l'interdiction du travail des enfants et l'école gratuite », *Collectif POP*. Repéré à <http://collectifpop.fr/1882-linterdiction-travail-enfants-lecole-gratuite>, consulté le 15 avril 2023

Damon, J. (1997). La mendicité : traque publique et ressource privée. *Recherches et Prévisions*, 50-51,109-127

Gandolfi, S. (2003). L'enseignement islamique en Afrique noire. *Cahiers d'études africaines*, 169-170 (1-2), 261-278.

Gneproust, M.(2018). Enfants talibés : Un cancer social en gestation en Côte d'Ivoire, *Fraternité-Matin* du 10 décembre 2018. Repéré à <https://www.fratmat.info/article/76699/Focus/enfant-s-talibes-un-cancer-social-en-gestation-en-cote-divoire>, consulté le 25 septembre 2023.

Jacquemin, M. & Schlemmer, B. (2011). Introduction : Les enfants hors l'école et le paradigme scolaire. *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, 10, 7-28.

Ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement technique et de la Formation professionnelle (MENET-FP) de la République de Côte d'Ivoire ; Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF) en Côte d'Ivoire et Union européenne (UE) (2019). *Enfants talibés et écoles coraniques en côte d'ivoire : enjeu et perspective*. Abidjan, Côte d'Ivoire: Interpeace & Indigo.

Lazarsfeld, P. & Katz, E. (1955). *Personal influence: the part played by people in the flow of mass communications*. London, England: Routledge.

Manciaux, M. (2001). La résilience : Un regard qui fait vivre. *Études*, 10, 321-330.

Manoncourt, E. (1996). Participation et Mobilisation sociale. *Promotion & Education*, 3(2), 3-47.

Marguerat, Y. (1997). Enfants et jeunes de la rue : le processus de l'exclusion. *Les cahiers de Marjuvia*, 4, 75-77.

Papa, O. N. (2015). Aumône et mendicité : un autre regard sur la question des talibés au Sénégal. *Cahiers de la recherche sur l'éducation et les savoirs*, 14, 295-310.

**Panser la vie, penser l'avenir des enfants Talibés de Bouaké  
: un engagement de la communication sociale et des médias  
locaux.**

Pennac, D. (2007). *Chagrin d'école*, Paris, Gallimard

Rémy, V. (2017). L'insertion par l'activité économique :  
perception en ont-ils ? *Travail et emploi*, 151, 29-51.

Rocher, G. (1968). *Introduction à la sociologie générale* (Tome  
3). Paris, France : Edition HMH.

Roché, S. (2014). Mesurer l'activité souterraine, c'est  
d'abord définir sa frontière. *Regards croisés sur l'économie*, 14,  
15-24.

Rogers, E. (1962). *Diffusion of Innovations Toronto*. USA,  
New-York, Free Press.

Sen, A. (1999). *Development as Freedom*. Oxford, England:  
OUP Oxford.